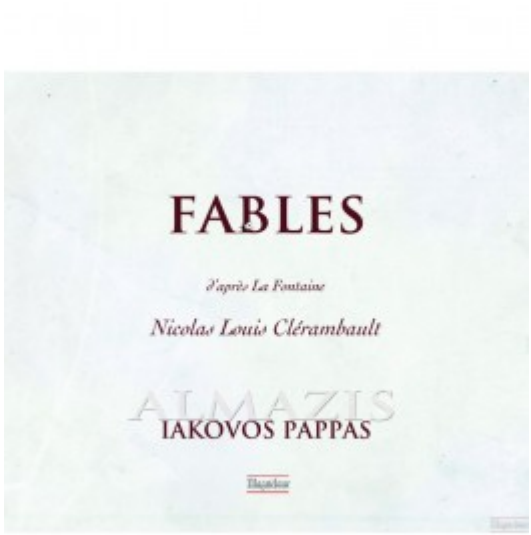
CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)



CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone). **TRUCULENCE MORALE**. On les a quittés chez Duni, les voici dans les Fables de La Fontaine, réécrites en une prosodie efficece, dramatique… Musiciens et chanteurs d'**Almazis**, dirigés par **Yakovos Pappas** dévoilent l'intelligence d'un Clérambault respectueux de la subtilité de son prédécesseur La Fontaine. La collection de perles ici défendue sélectionne au total 16 fables, mis en musique sur des airs à la mode et éditées dans un cycle de 8 volumes entre 1730 et 1733 (l'époque est celle du scandale D'Hippolyte et Aricie de Rameau à l'opéra)… D'emblée, c'est la généreuse gouaille éloquente et particulièrement expressive qui s'affirme à l'écoute, réalisation délectable de chaque interprète d'Almazis qui met le texte en avant, un souci linguistique d'autant plus percutant que l'écriture de Clérambault saisit par son intelligence prosodique et sa précision dramatique ; vivacité éloquente qui rend grâce à chaque texte conçu par le librettiste de Clérambault, – demeuré anonyme ; le geste expressif des interprètes a ici tout pour séduire. Chaque épisode repose sur un puissant coup de théâtre qui dévoile ce en quoi le sujet animal principal est, soit le dupé, soit le trompeur ; c'est toujours un jeu de dupes dont les identités

combinées sont finement dévoilées en fin d'action. Mais sous le masque animal perce l'idiotie crasse (le « Maître » de la poule aux oeufs d'or…) ou l'esprit astucieux des hommes (le Coq et le renard). Avidité, vanité (doublement traitée), ingratitude, beauté écervelée (celle du jeune cerf se mirant dans une onde…)… partout ici la noblesse des sentiments et qualités célébrés savent captiver, servi par une parure musicale et linguistique qu'il était urgent de révéler.

Yakovos Pappas et Almazis redouble d'éloquence dramatique au service d'un Clérambault magicien de la litote. …

Fables truculentes et moralisatrices



La verve ciselée qu'y développe la fine équipe réunie par Yakovos Pappas, chanteurs et instrumentistes, dépasse le prétexte pédagogique et de sensibilisation qui au départ du projet artistique a ciblé surtout le jeune public; l'attention à chaque atmosphère et chaque situation exprimée par le baryton narrateur, contrasté, déclamé (**Paul-Alexandre Dubois**) où le tenor (**Christophe Crapez**) s'affirme franchement afin que l'auditeur goûte et le jeu llinguistique des poèmes fables de La Fontaine, et les ressorts purement dramatiques de chaque situation ; la musique souligne les passages forts ou les effets de surprise de l'action moralisatrice. Dans La formidable évocation-épopée de La Tortue (& l'Aigle, sur un air de l'Alcyone de Marais), la

soprano **Elizabeth Fernandez** ajoute un délire lyrique qui sait rester proche de l'articulation du texte : l'une des perles les plus brillantes de la collection. Les instrumentistes expriment sans emphase quant à eux, la fluidité expressive d'un XVIII ème qui regarde rétrospectivement vers le XVII ème : preuve que du vivant de Clérambault, les vers de La Fontaine savaient encore séduire par la justesse de leur inspiration, la concision d'un style chantant d'une exceptionnelle drôlerie mordante et finalement très compassionnelle pour la gent animale qui y est ainsi raillée, sous couvert d'humanisation ou d'anthropomorphisme, ou vice versa.

DRAMES EN LITOTE... De fait, aspect remarquable du filon ainsi révélé,le librettiste de Clérambault toujours anonyme adapte avec un sens inouï de l'efficacité prosodique, chaque fable de La Fontaine : science de la synthèse, maîtrise de contrastes dramatiques, économie et pour le dire dun seul mot central: art brillant de la litote – spécificité du génie français, l'intelligence des textes captive de part en part: deja remarqué, applaudi à juste titre chez Duni, et dans un spectacle riche en rebond et verve théâtrale, là aussi d'après le fabuliste génial, Yakovos Pappas a eu le nez creux en sélectionnant cette collection de joyaux lyriques et poétiques; sa direction met en avant cette science de l'éloquence resserrée qui affirme la perfection d'une langue fugace, brillante, synthétique étonnement vivante ; écoutez par exemple Le rat de ville et le rat des champs : recyclés / réécrits, les 7 paragraphes originaux écrits par le poète défenseur de Fouquet lors de l'affaire de Vaux, … s'affirme ici en seulement 2 récits aussi courts mais d'une verve préservée avec un sens du raccourci exceptionnel.
La durée de chaque fable y gagne précision, concentration prenant appui sur la seule force des mots et leur mise en musique d'une rapidité aussi éloquente qu'efficace; ce temps raccourci s'expose facilement à l'écoute des jeunes auditeurs séduits par un à propos percutant. La France a toujours eu le sens des formules et des raccourcis synthétiques, – art de la

litote donc magnifiquement incarné ici, – art et expertise permettant d'écrire le moins pour exprimer le plus : compositeur de l'exactitude, Clérambault, – maître ès contrastes, a su visiblement s'associer la compétence d'un versificateur dramaturge d'un exceptionnel talent.

PIECES POUR CLAVECIN sur un mode animal… A l'appui de cette réussite en caractérisation vocale, soulignons aussi le même brio caractérisé dans les pièces purement instrumentales pour clavecin : d'une belle assurance suggestive, la digitalité de Yakovos Pappas, claveciniste, rétablit ce jeu expressif mais ici sans paroles, choisissant par exemple entre autres le caquetage truculent, hoquets à la clé-, de La Poule de Rameau, ou surtout le sublime Vertigo du si dramatique Pancrace Royer dont le seul clavier fait surgir l'opéra; on ne pouvait concevoir plus habile et juste association. Vrais tempérament taillés pour le théâtre et la caractérisation délirante et loufoque mais toujours finement troussée, Yakovos Pappas et ses partenaires enchantent tout en dévoilant une collection irrésistible de perles morales à la puissante évocation dramatique. C'est tout le génie d'un Clérambault décidément enchanteur et mordant qui s'impose désormais à nous. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016**

CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone MAG 358.406)

BOURGET DU LAC, 74. Festival des Voix du Prieuré, 20 mai-5

juin 2016

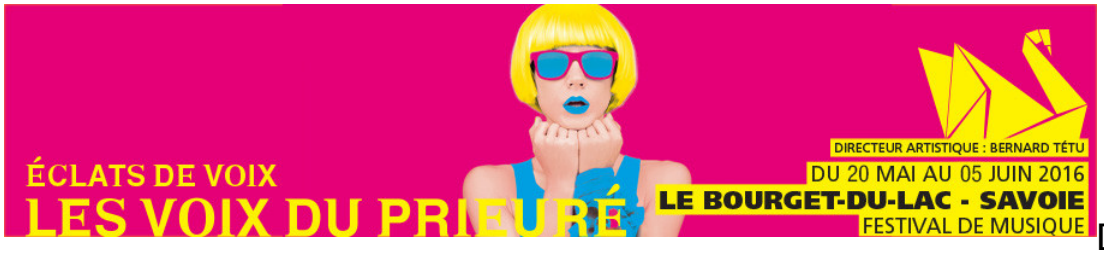


BOURGET DU LAC, 74. Festival des Voix du Prieuré, 20 mai-5 juin 2016… « Donner de multiples rendez-vous à l'art vocal dans ce qu'il peut offrir de plus raffiné, de plus fort ». Le Festival qui se déroule dans des lieux patrimoniaux classés monuments historiques (Eglise, Prieuré, Cloître de Saint-Laurent) se veut, selon les mots de son directeur-fondateur, Bernard Tétu, « lieu de création et dialogues ». Autour d'un compositeur invité et de son œuvre Stabat Mater, Piotr Moss, du groupe hétérodoxe Les Slix's, de la violoncelliste Ophélie Gaillard, une vaillante et enrichissante édition au cœur du printemps.

Comment le préférez-vous ?
Le Prieuré, vous le préférez en chiffres ? Alors : 2 concerts partagés, 3 ateliers par artistes professionnels, 4 concerts pour le jeune public, 6 concerts-phares de grands ensembles non moins professionnels, 350 enfants et jeunes du bassin chambéryen et aixois, 900 pièces gourmandes sucrées ou salées préparées pour Apéro Vocal, et 5000 spectateurs qui fréquentent le festival chaque année. Ou en phrases qui ne reposent pas seulement sur le plancher d'une langue de bois par ailleurs sympathico-culturelle, mais correspondent au questionnement toujours en éveil du directeur-fondateur, Bernard Tétu, ;l'un des chefs les plus cultivés de la galaxie française, et des plus ouverts – dans le domaine d'origine, ici vocal –à des courants fort divers, même si la prédilection, attestée par tant d'enregistrements magistraux (35 disques) demeure la musique française des XIXe et XXe, et la musique romantique allemande. Bernard Tétu est aussi un enseignant émérite,aussi exigeant que chaleureux – il a créé au CNSMD de Lyon la première classe pour chefs de chœur professionnels – , et ce pédagogue qui avait suivi les conseils d'Alfred Deller et de Cathy Berberian a su combien il

importe de se lier aux compositeurs d'aujourd'hui pour assumer pleinement savocation : Kagel, Ohana, Dusapin, Evangelista, Hersant, Amy, Fénelon, Jolas, Boulez sont sur sa liste d'interlocuteurs privilégiés …

A en rester sans voix



Donc B.Tétu a bien raison de rappeler que les Voix du Prieuré, fondées il y a treize ans, sont « éveilleurs de curiosité. Car la voix humaine a des possibilités infinies, éclatées : rencontres inattendues et fécondes, improvisations, concerts en miroir (miroirs brisés parfois), réinvention des traditions, nouvelles utilisations de la voix… » Et de vocaliser un Catalogue réjouissant de 1003 modalités entrevues et souhaitées : » voix rocailleuses, séraphiques, voix de velours, cassées,humaines, célestes, d'outre-tombe, voix off, vociférations, hurlements, gueulantes, vagissements, cris de joie, d'effroi : c'est à rester sans voix, à chanter à tue-tête, rire à gorge déployée, avoir voix au chapitre, mais aussi murmures, chuchotements et soupirs de plaisir ! Venez écouter, et complétez la liste…si ça vous chante ! »

Stabat Mater dans la déchirure et la noblesse

Le plus « classique » des rendez-vous sera d'ouverture (22 mai), en l'église Saint-Laurent au Bourget. C'est B.Tétu qui

conduira le déjà célèbre Stabat Mater, une partition dirigée à la création en 2003par M.Rostropovitch, du compositeur polonais (en 2016 invité du Prieuré) Piotr Moss. Né en 1949, élève de G.Bacewicz et K.¨Penderecki, ce « Polonais de Paris » (il vit en France depuis 1981) est lauréat de nombreux concours de composition, il a écrit pour l'orchestre symphonique et choral, ainsi que pour la musique de chambre, et son Stabat Mater « nous emmène dans le monde de la douleur, de la déchirure, de la dignité et de la noblesse ». En écho, hommage à la voix profonde du violoncelle : Henri Dutilleux (le concert est dédié à ce créateur qui nous a quitté…exactement trois ans avant le 22 mai 2016 : 3 Strophes sur le nom de Paul Sacher. Et aussi Arvo Pärt (Da Pacem Domine), John Tavener (Svyati), Villa-Lobos (Bacchanas Brasileiras). Et bien sûr au Père Absolu ; Johann Sebastian, avec des extraits des Suites pour violoncelle seul. La grande Ophélie Gaillard, joue Bach, et dirige sa communauté pédagogique violoncelliste de Haute Ecole genèvoise. A côté des Solistes-Bernard-Tétu, l'Ensemble 20.21 de Cyrille Colombier – rassemblement de chefs de chœur, membres de chorales et professeurs d'écoles de musique -, et le chœur de chambre Muances de Jean-Raphael Lavandier.

Haute Tension et flirt

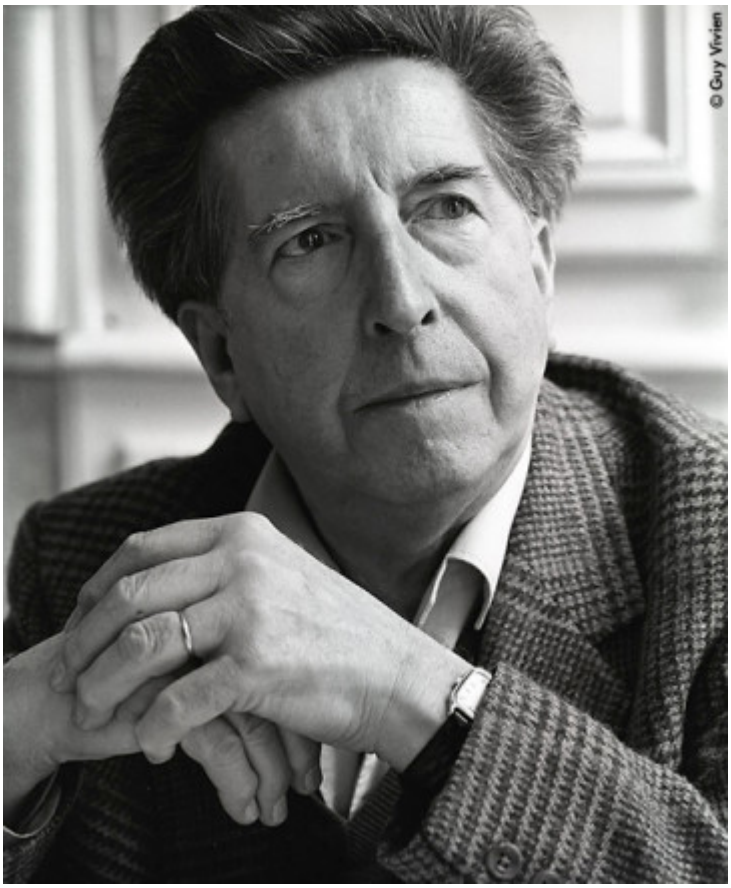
Le moins « classique », trois jours après, promet une Haute Tension, et un flirt entre jazz, punk, pop, et…classique revisité. Ce sont six voix allemandes a cappella, les Slix's, qui mènent à cette fusion stylistique, hautement approuvée par l'autorité de Gabriel Crouch, membre des britanniques et célèbres King's Singers, et du fondateur des King's, Ward Swingle. En jaillit « un son formidablement naturel et unifié » pour « une prise de risque permanente pour repousser les frontières artistiques, et une volonté totale d'innover ». Cette intertextualité historique et stylistique s'est

notamment traduite par l’invention d’une bande-son pour un film allemand, devenue cd-culte, Quer Bach, et alliant la musique instrumentale du Pater, des extraits shakespeariens et des compositions originales Slix’s. Ici, le Kantor est « transporté slix’sement » pour une Offrande et des Variations Goldberg audacieuses.

Pablo toujours

C’est la frontière du jazz, de la musique contemporaine et des improvisations qu’explore le 3e concert (27 mai) de Pascal Berne et Alain Goudard. Pablodièse1 rend hommage à Picasso, « son art, sa poésie, son engagement politique, sa passion pour les femmes et son inouïe palette de sensibilités et d’expressions », en un spectacle qui se déclare à l’image de son modèle, « profondément humain ». On y retrouve un « cher et vieux » compagnon de route du Prieuré, Résonance Contemporaine et Percussions de Treffort, si généreusement animé par son fondateur (en 1979 !), qui a travaillé pour la rencontre naturelle des musiciens professionnels en situation de handicap mental et des « valides ». RC et Treffort ont travaillé avec les Percussions de Strasbourg, Barre Phillips, Luis Sclavis, Carlo Rizzo, Michèle Bernard ou Jacques Di Donato, pour mieux associer à l’art et la culture les « personnes handicapées, malades, incarcérées ou dans des situations sociales et matérielles difficiles ». Alain Goudard et Pascal Berne agissent ici en intervention auprès des chorales enfants et ados d’avant-pays savoyard (les Vocaloupiots, les Vocalados). La Forge (compositeurs rhône-alpins) délègue à son Quartet Novo instrumental « une musique en marche entre écriture fixée et improvisations.

Hommage à Dutilleux



Tout pourtant n'est pas rose au bord septentrional du Lac, en ce 2016 menacé par le désengagement de la puissance publique. Il a fallu en particulier écourter et modifier la Nuit du Prieuré qui tous les ans conclut le Festival : un Buffet du Terroir remplace le Buffet Italien, et surtout on annule le concert nocturne de Viva La Festa (Enza Pagliara, Undas Maris). La Marelle et ses Têtes de Chien y réveillent cependant « les mots du terroir et de la vieille chanson française », et un bal animé par les Quadrilles d'Elsa fait tournoyer qui vous voudrez… Exeunt aussi les Chants Polyphoniques Corses de A Filetta , et en ouverture, le spectacle jeune public du Thé des Poissons. Subsistent le Doudou vocal (Brin d'air) pour 1 à 3 ans, « voyage musical où glisseront les mélodies portées par le vent », les Apéros vocaux (chorales Ma non troppo, Les Mayanches, Terpsichore), le Cabaret Vocal Express de Mlle Arthur (Jocelyne Tournier, Marc Toillon), la Randonnée vocale en concert partagé (CRR de Lyon,Conservatoire d'Aix les Bains) et bien sûr les Rencontres et/ou Ateliers (les Slix's). La librairie chambéryenne Garin propose le 22 mai un hommage à Dutilleux, armaturé par le livre décisif (Actes-Sud : « la forme naturelle d'un roman où tout est vrai ») que vient de consacrer au Maître le critique (Le Monde) et musicologue Pierre Gervasoni.

Les Voix du Prieuré, Eclats de Voix, du 20 mai au 5 juin 2016. Le Bourget du Lac, 74). Renseignements et réservations : T. 04 79 250199 ; **www.voixduprieure.fr**

OPERA événement. ANGERS, Grand Théâtre : dernière à 14h ce jour, du Don GIOVANNI de Mozart par le duo Caurier / Leiser



OPERA événement. ANGERS, Grand Théâtre : dernière à 14h ce jour, du Don GIOVANNI de Mozart par le duo Caurier / Leiser. CHOC VISUEL : ACIDE, électrique, un DON GIOVANNI au scalpel à ANGERS. Servie par un cast de jeunes chanteurs à l'incisive sensibilité, la nouvelle production de Don Giovanni présentée par ANGERS NANTES OPERA est un moment de théâtre sulfureux et percutant. Décapante et glaciale, la vision développée ici analyse la figure du Séducteur avec une froideur clinique, sous la brûlure constante d'un éclairage froid et direct (façon interrogatoire, comme leur Tosca pour le même Théâtre), curieux de décrypter chaque jalon d'une descente aux enfers, celle d'un érotomane nocturne, junky cynique, porté à

l’autodestruction… les amateurs de perruques XVIIIè, de costumes et décors façon Losey seront surpris : **Patrice Caurier et Moshe Leiser** s’entendent à moderniser l’action (comme ils l’avaient fait du Falstaff de Verdi) ; ils développent leur regard aigre, caustique, acerbe sur leurs sujets, au pied d’un immeuble style HLM (porte vitrée et interphone en prime…).

Inutile de souligner combien fidèle à la ligne artistique défendue par le directeur d’Angers Nantes Opéra, **Jean-Paul Davois**, la nouvelle production de ce Don Giovanni ne laisse pas indifférent, en replaçant le dispositif théâtral au coeur du spectacle, en dévoilant sous le projecteur les corps des acteurs-chanteurs au devant de la scène… Jamais vous n’aurez vu et redécouvert le fameux duo *Là ci darem la mano* entre Don Giovanni et sa jeune proie Zerlina, de cette façon, traité avec une telle impudeur suggérée, a contrario de bien des scènes ailleurs de pure séduction … en comparaison souvent minaudante ; jamais la dernière scène, empoignade entre le décadent chevalier et le Commandeur moralisateur et juge, n’aura été traitée de façon aussi brûlante et trash : la vision ultime d’un drogué trop tôt usé par sa délirante obsession du sexe.



L’engagement du chef (**Mark Shanahan**) dans la fosse comme l’implication des jeunes chanteurs expriment surtout l’élan du désir, l’écoulement d’un érotisme acide, conçu comme une lame de fond ou la coulante lave d’un volcan destructeur. Parmi les solistes Don Giovanni et son double complice Leporello composent comme un monstre à deux visages, d’une irrésistible tension érotique : rien ne résiste à leur aimantation trouble, duplicable et gémellaire ; respectivement **John Chest** et l’excellent **Ruben Drole** incarnent les intentions des deux metteurs en scène avec une justesse de ton et une évidence vocale saisissantes ; offrant deux couleurs mâles et viriles d’une exceptionnelle vérité. A leurs côtés, et sur un même plan de séduction comme de conviction dramatique, l’Ottavio (fin et élégant) de **Philippe Talbot**, surtout l’étonnante Donna Elvira de la soprano **Rinat Shaham** (pourtant déclarée souffrante le soir de notre présence) se distinguent eux aussi très nettement par un caractérisation intérieure qui nourrit

leur individualité respective. **Dernière aujourd'hui, à 14h, Grand Théâtre d'Angers. Incontournable.**

ANGERS, Grand Théâtre. Don Giovanni de Mozart, dernière ce jour, dimanche 8 mai 2016 à 14h. Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène.



Illustrations : Leporello et Don Giovanni (scène finale) : Ruben Drole et John Chest / © Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra 2016
– Donna Elvira et Don Giovanni, duo électrique sous le projecteur : Rinat Shaham et John Chest / © Jef Rabillon / Angers Nantes Opéra 2016

POITIERS. Soirée » COCKTAIL » au TAP, dès 12h30

POITIERS, TAP. Journée « Cocktail », jeudi 19 mai 2016, dès 12h30. Juste après le lundi de la Pentecôte, le TAP de Poitiers offre un jeudi pas comme les autres. Concerts, rencontres, performances… toute la journée du 19 mai, le **Théâtre Auditorium de Poitiers** et les instrumentistes de **l'Orchestre Poitou-Charentes**, l'un de ses orchestres associés, imaginent de nouvelles expériences musicales, décalées, surprenantes, gratuites et payantes, dans tous les sites du bâtiment qui surplombe la ville : parvis, plateau B, quai des livraisons, évidemment salles du Théâtre et de l'Auditorium : soit 6 programmes-concerts d'un nouveau genre, à destination de tous les publics. Le temps d'une journée pas comme les autres, le TAP devient un grand vaisseau ouvert à tous, offrant de nouvelles formes de concerts et de spectacles musicaux.
En sollicitant la part créative de ses ensembles et musiciens en résidence, le TAP devient laboratoire et scène ouverte à la rencontre de tous ses publics lors d'une journée particulièrement festive. Pour ce cocktail détonant, « surprise », Manu a concocté son propre breuvage « OPC », et

l’orchestre en résidence, l’Orchestre Poitou Charentes et son chef **Jean-François Heisser** inventent une nouvelle façon de jouer, partager, défricher… A leurs côtés les solistes invités donnent aussi le ton et le diapason d’une journée hors normes : le pianiste **Bertrand Chamayou**, le violoncelliste **François Salque**, l’accordéoniste **Vincent Peirani** ; enfin le compositeur **Samuel Strouk** présente sa nouvelle partition qui redéfinit le jeu concertant entre orchestre, solistes et public. Le TAP de Poitiers propose ainsi une expérience singulière en fin d’après midi, **à partir de 12h30**.

6 concerts simultanés ou enchaînés
Poitiers, TAP, jeudi 19 mai 2016, à partir de 12h30
TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers
1 boulevard de Verdun / F-86000
Adm / Tech : 05 49 39 40 00
Billetterie : 05 49 39 29 29
VOIR la PAGE COCKTAIL sur le site du TAP de Poitiers

1 SOIREE / 3 concerts : 21 euros / 40 euros
voir modalités de réservations sur **le site du TAP, Poitiers, journée COCKTAIL 2016**



Programme de la journée « Cocktail » au TAP L'Orchestre Poitou-Charentes à l'honneur Jeudi 19 mai 2016 / 6 concerts dès 12h30

12h30 : concert sandwich, l'Orchestre Poitou-Charentes se met au saxo

Concert gratuit : le percussionniste solo de l'Orchestre, Thierry Briard imagine avec les étudiants saxophonistes du

CESMD et des danseuses du CRR un programme festif, créatif à la mesure de l'événement. Au programme : Escualo de Piazzolla, Rebonds B de Xenakis, sans omettre Le Boléro de Ravel dans un arrangement spécifique…

18h30 : Apéro-concert : Quintette de cuivres

TAP Parvis – Gratuit. Le quintette de cuivres de l'Orchestre Poitou-Charentes joue plusieurs transpositions festives à l'adresse du plus grand nombre sur le parvis du TAP de Poitiers : arrangements d'après Lully, Grieg, Gershwin, Bernstein, Rota…

19h15 : L'Orchestre Poitou-Charentes et Bertrand Chamayou

Percuphonie au TAP Auditorium – durée : 1h

Ouverture avec la performance des lycéens des Lycées du Pays d'Aunis de Surgères et Palissy de Saintes, avec Stéphane Grosjean et sa compagnie Toumback, véritables corps dansants et résonnants (« percussions humaines »). Puis, chef d'oeuvre romantique français, le Concert pour piano et orchestre n°2 de Camille Saint-Saëns avec le pianiste Bertrand Chamayou, pilote enchanteur dans une partition de bravoure et de profondeur.

21h : Solo de Vincent Peirani (accordéon)

TAP quai des livraisons – durée : 30 mn

Entre classique et jazz, l'accordéoniste, « Victoire du Jazz 2015 », improvise au TAP de Poitiers…

21h : Quintette pour piano et vents de Mozart

TAP Auditorium – durée : 30 mn

Autour de Jean-François Heisser au piano, 4 instrumentistes de l'Orchestre Poitou-Charentes jouent le Quintette pour piano et instruments à vents : hautbois, clarinette, cor et basson K 452 de Wolfgang Amadeus Mozart. Elegance viennoise et esprits concertant et facétieux à l'Auditorium

21h : Duo piano / violoncelle : Chamayou / Salque

TAP plateau B – durée : 30 mn

Le violoncelliste François Salque retrouve le pianiste Bertrand Chamayou pour un instant de musique de chambre, intense et fulgurant car les deux goûtent particulièrement l'expérience de la conversation musicale.

21h45 : L'Orchestre Poitou-Charentes invite Samuel Strouk

Programme métissé au TAP Théâtre : proche de l'univers éclectique, épicé, rythmé du compositeur et guitariste Samuel Strouk : écriture innovatrice, expérimentale associant les deux solistes (violoncelle et accordéon) dans un maelstrom atypique, au carrefour des mondes et des cultures… (concert, 55 mn).

ANGERS. Le nouveau Don Giovanni du duo Caurier et Leiser



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4,6,8 mai 2016. Nouvelle production attendue à Angers. Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : « *Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents,* » comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le site d'Angers Nantes Opéra.



Agent d’une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort…

Don Giovanni, opéra de l’effroi

Voilà donc le portrait d’un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s’amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l’effroi spécifique qu’il fait naître dans l’esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux, décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d’une rédemption ? L’agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s’il était juste et vrai… L’insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri

de l’homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l’ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naif et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l’amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l’infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)… Comme à chaque fois, Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l’opéra, se révèle, sans vraiment trouver d’apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance… Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu’auboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu’il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d’oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville et l’Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s’inspire ouvertement de l’opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d’un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l’identité de son maître pour mieux tromper et séduire

? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.
La nouvelle production a été présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 créée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte… mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création praguoise… **Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).**

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers
Livret de Lorenzo da Ponte.Créé au Théâtre des États de Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE
mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN
MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER
DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLAT
COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA

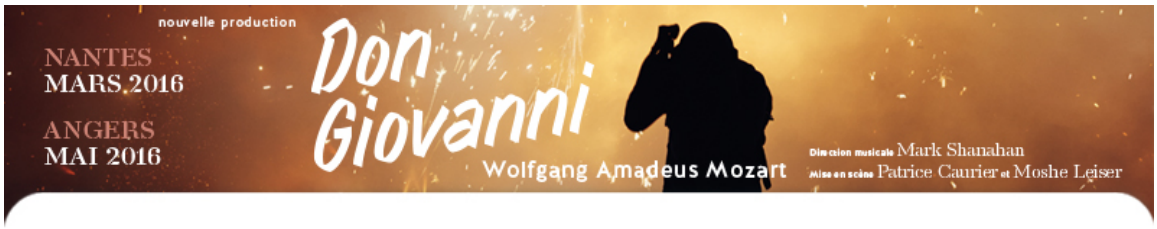
LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

avec
John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre National des Pays de la Loire

LIRE aussi notre compte rendu Don Giovanni de Mozart par le duo de metteurs en scène Patrick Caurier, Moshe Leiser : « Don Giovanni, fascinant auto destructeur » par notre rédacteur envoyé spécial à Nantes, Pedro Octavio Diaz (le 6 mars 2016 à Nantes, Opéra Graslin)

Informations, réservations, distribution sur **le site d'Angers Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart**



Maisons-Laffitte Jazz Festival 2016



Maisons-Laffitte, Festival de Jazz : 10-19 juin 2016. Jeff Ballard (batteur), et son groupe Fly ; Anne Pacéo et son projet Circles, sans omettre l'accordéon enchanteur de Vincent Peirani ni le guitariste et compositeur **Samuel Strouk** (directeur artistique du Festival) qui présente sa création mondiale « **Babel Melody** » **le 16 juin,** … sont autant d'invités passionnants dont les festivaliers du Maisons-Laffitte Jazz festival pourront suivre les concerts, du 10 au 19 juin prochains. La soirée manouche invite le guitariste Adrien Moignard et le violoniste Didier Lockwood ; le château de Maison, chef d'oeuvre classique du premier baroque français signé Mansart, accueille tel un écrin de pierre, la harpiste Laura Perrudin… c'est outre l'offrande musicale, une opportunité unique de redécouvrir l'architecture harmonique parfaite du plus plus grand génie français à l'époque classique (XVIIè) ; enfin les spectateurs découvriront la nouvelle voix française, Camille Bertault, salle Malesherbes en clôture du festival. Au total 8 concerts événements qui font de Maisons-Laffitte, chaque mois de juin, éclectique, audacieuse, la nouvelle scène jazz en Île-de-France…



Samuel Strouk (premier plan) présente sa nouvelle partition en création mondiale : BABEL MELODY, le 16 juin à Maisons-Laffitte

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site du Maisons-Laffitte Jazz festival 2016**

LIRE aussi les infos et news sur le site de Samuel Strouk

Cosi Fanciulli par OPERA FUOCO

Rueil Malmaison(92). Le 10 mai 2016 : Cosi Fanciulli par Opera Fuoco et David Stern. Reprise attendue au **Théâtre André Malraux de Rueil Malmaison** : l'opéra contemporain de 2014, Cosi Fanciulli relit l'impertinence poétique et cynique du duo lyrique, Mozart et Da Ponte. C'est aussi l'occasion de retrouver la formidable machine à rêver, défendue par une équipe de talents complémentaires, unis par un véritable esprit de troupe : **Opera Fuoco**, la compagnie lyrique portée, dirigée par l'excellent **David Stern**. Au début il y a d'abord l'opéra qui conclut la trilogie Da Ponte / Mozart, Cosi fan Tutte… quand deux fiancées napolitaines, apparemment fidèles, succombent à la tentation que leur présentent non sans perversité, leurs fiancés respectifs. C'est l'école de l'amour, un apprentissage âpre et amer, où les désirs et les serments originels sont trahis et effacés avec un naturel terrifiant. Le cœur a ses raisons…



Opera Fuoco reprend l’une de ses productions emblématiques, tremplin de jeunes tempéraments et œuvre poétique contemporaine…

Cosi Fanciulli : le complot des ados

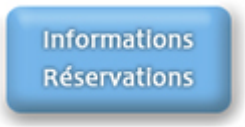
Nicolas Bacri et Eric Emmanuel Schmitt ont imaginé une parure complémentaire à l’opéra de Mozart, en évoquant le temps d’avant. C’est à dire en reconstruisant un ouvrage en remontant à l’époque d’avant Da Ponte et Mozart, quand les adolescents amoureux étaient insouciants et farceurs. Ici, l’action s’inverse. Alors que chez Mozart et Da Ponte, l’intrigue et son déroulé étaient pilotés par le philosophes cynique Don Alfonso et sa complice en manipulation, la servante Despina, ici les 2 couples Fiordiligi et Dorabella / Ferrando et Guglielmo reprennent la main et œuvrent pour contrer le rapprochement complice des deux plus âgés, Alfonso et Despina. En somme c’est la revanche des jeunes. Cosi

Fanciulli ou le complot des ados…

Mozartien dans l'âme, – il se dit même miraculeusement sauvé, comme remis à la vie grâce à la musique du divin Wolfgang, Eric Emmanuel Schmitt écrit un nouveau livret, Cosi Fanciulli, où l'écrivain mélomane aborde à sa façon les thèmes qui ont inspirés Da Ponte et Mozart au XVIIIè : l'ambiguïté des sentiments, l'ivresse sensuelle généralisée, la naïveté trompée, la ruse effrénée, le souverain désir, la manipulation, cynisme contre sincérité…

Commandée par Opera Fuoco en 2012, créée en 2014, Cosi Fanciulli réalise le rêve de tout compositeur à l'opéra : réenchanter la scène lyrique en s'inspirant d'un chef d'œuvre lyrique de Mozart, tout en s'adressant par les choix de composition au public le plus large possible. Le résultat renouvelle la réussite de Mozart et Da Ponte car le spectacle d'Opera Fuoco nous touche par sa cohérence et sa vérité. Incontournable.

Cosi Fanciulli par Opera Fuoco
Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison
mardi 10 mai 2016, 20h45



Durée : 2h avec entracte

Théâtre André Malraux, Rueil Malmaison
http://www.tam.fr/Fiche_Spectacle.asp?Spectacle=882&Genre=6

Cosi Fanciulli (2014)
d'après « Cosi fan tutte » de Mozart / Da Ponte

Musique: Nicolas Bacri
Livret: Eric-Emmanuel Schmitt
Direction musicale: David Stern
Mise en espace: Anais de Courson
Régie Lumière: Luc Khiari

Solistes de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco
Orchestre Opera Fuoco
Chœur d'enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine (Direction : Gaël Darchen)

ARGUMENT

COSI AVANT COSI. Cosi Fanciulli est un prélude à Cosi Fan Tutte, impliquant tous les personnages de l'opéra quelques années avant que ne débute l'intrigue mise en musique par Mozart et en mots par Da Ponte. Les deux couples sont alors de jeunes adolescents qui s'engagent dans un complot comique visant à empêcher l'idylle entre Don Alfonso, leur professeur de chant, et Despina.

RÉSERVATION

Réservation à venir pour la représentation du mardi 10 mai 2016 au Théâtre André Malraux :

LIRE aussi notre **compte rendu complet d'ALCINA de Haendel à Shanghai, par Opera Fuoco en décembre 2015**

VOIR le **grand reportage dédié à la Compagnie lyrique OPERA**

FUOCO : de Paris à Shanghai, masterclasses préparatoires, transmission, formation linguistique, souci du texte et du style, le laboratoire vocal et lyrique sous la conduite de David Stern

---

CD, événement. Frederica von Stade, the complete Columbia recital albums (18 cd Sony classical)



CD, événement. Frederica von Stade, the complete Columbia recital albums (18 cd Sony classical). **SOMBRE VELOURS D'UNE DISEUSE FRANCOPHILE**. Mezzo irradiée – ce qui la destine aux emplois sombres et tragiques, la jeune musicienne fait son voyage à Paris où alors qu'elle échouait à devenir pianiste, elle éprouve comme une sidération inexplicable, le choc du chant et de la voix en assistant à un récital de la soprano allemande Elisabeth Schwarzkopf alors diseuse hors paires dans les lieder de Hugo Wolf. Il y a chez Von Stade qui a beaucoup douté de ses capacités artistiques réelles, une ardeur intérieure, une hypersensibilité jaillissante qui a rappelé dès ses premiers grands rôles, les brûlures tragiques et graves d'une Janet Baker.

AU DEBUT DES 70’S… Jeune tempérament à affiner et à ajuster aux contraintes et exigences de la scène, Frederica Von Stade est engagée dans la troupe du Met de New York par Rudolf Bing (1970) : elle n’est pas encore trentenaire ; très vite, elle prend son envol comme soliste, avec l’essor augural des opéras baroques (elle chante Penelope de l’Ulysse monteverdien). Mais la diva est une diseuse qui se taille une très solide réputation chez Mozart (Cherubino qui sera son rôle fétiche, et Idamante) et Rossini dont elle maîtrise la virtuosité élégante et racée grâce à des vocalises précises et des phrasés ciselés (Tancredi, Rosina, la donna del lago: surtout le chant noble mais désespéré de Desdemona dans Otello…). La Von Stade est aussi une bel cantiste à la sûreté musicale impressionnante.
Le timbre sombre, essentiellement tragique colore une suavité qui est aussi pudeur et articulation : la mezzo s’affirme de la même façon chez Massenet (Charlotte de Werther, Chérubin là encore et aussi Cendrillon. ..), et Marguerite embrasée par un éros qui déborde (La Damnantion de Faust), et Béatrice (Beatrice et Benedicte d’après Shakespeare) chez Berlioz dont elle chante aussi évidemment les Nuits d’été (de surcroît dans ce coffret, sous la direction de Ozawa lire ci après).



COFFRET MIRACULEUX… Qu’apporte le coffret de 18 cd réédités par Sony classical ? Pas d’opéras intégraux, mais plusieurs récitals thématiques où scintille la voix ample, cuivrée, chaude d’un mezzo dramatique et suave, plus clair que celui de Janet Baker, aussi somptueux et soucieux d’articulation et de couleurs que Susan Graham (sa continuatrice en quelque sorte)… C’est dire l’immense talent interprétatif et la richesse vocale de la mezzo américaine Frederica von Stade née un 1er juin 1945, qui donc va souffler en ce début juin 2016, ses 81 ans. Le coffret Columbia (the complete Columbia recital albums) souligne la diversité des choix, l’ouverture d’un répertoire qui a souvent favorisé la musique romantique française, la fine caractérisation dramatique pour chaque style, une facilité expressive, une élasticité vocale, – dotée d’un souffle qui semblait illimité car imperceptible, et toujours une pudeur presque évanescente qui fait le beauté de ses rôles graves et profonds. Les 18 cd couvrent de nombreuses années, en particulier celles de toutes les promesses, et de la maturité, comme de l’approfondissement des partitions, soit de 1975 (CD où règne la blessure et le poison saignant de la Chanson perpétuelle de Chausson, déjà l’ivresse ahurissante de son Cherubino mozartien, ce goût pour la mélodie française : très rare Le bonheur est chose légère de Saint-Saëns, ou la question sans réponse de Liszt d’après Hugo : « Oh! quand je dors S 282, récital de 1977, cd3) ; jusqu’aux songs de 1999 et même 2000 (Elegies de Richard Danielpour, né en 1956, avec Thomas Hampson).

Dans les années 1970 et 1980, la mezzo Frederica von Stade chante Mozart, Massenet, Ravel avec une gravité enivrée

VELOURS TRAGIQUE



Salut à la France… La mesure, le style, une certaine distanciation lui valurent des critiques sur sa neutralité, un manque d'engagement (certaines chansons de ses Canteloube)… Vision réductrice tant la chanteuse sut dans l'opéra français exprimer l'extase échevelée par un timbre à la fois intense, clair d'une intelligence rare, à la couleur précieuse, à la fois blessée, éperdue, brûlée : un exemple ? Prenez le cd 2 : French opera arias (de 1976 sous la direction de John Pritchard) ; sa Cavatine du page des Huguenots de Meyerbeer ; sa Charlotte du Werther de Massenet (noblesse blessée de « Va, Laisse couler mes larmes »), l'ample lamento grave de sa Marguerite berlozienne (superbe D'amour l'ardente flamme, au souffle vertigineux), ne doivent pas diminuer l'éclat particulier de la comédienne plus amusée, piquante, délurée chez Offenbach (Périchole grise ; Gerolstein en amoureuse déchirée : voyez le récital totalement consacré à la verve du Mozart des boulevards : Offenbach : arias and Overtures, 1994, cd14), d'un naturel insouciant et douée de couleurs exceptionnellement raffinées pour le Cendrillon de Massenet, surtout Mignon d'Ambroise Thomas, notre Verdi français. La pure et fine comédie, la gravité romantique, le raffinement allusif : tout est là dans un récital maîtrisé d'une trentenaire américaine capable de chanter l'opéra français romantique avec un style mesuré, particulièrement

soucieuse du texte.



Italianisme. Bel cantiste par la longueur de son legato et un souffle naturellement soutenu, aux phrasés fins et finement ciselés, Von Stade fut aussi une interprète affichant son tempérament tragique et sombre, d'une activité mesurée toujours, chez Pénélope de Monteverdi (Le Retour d'Ulysse dans sa patrie), chez Rossini où sa distinction profonde fait miracle dans Tancredi et Semiramide (airs et aussi récitatifs merveilleusement articulés / déclamés, cd4, 1977)… Evidemment son métal sombre et lugubre va parfaitement aux lieder bouleversants de Mahler (cd5, 1978 : Lieder eines Fahrenden gesellen, Rückert lieder) ; mais la passion vocale et l'étendue de son velours maudit, comme blessé mais si digne et d'une pudeur intacte ne se peuvent concevoir sans ses prodigieux accomplissements dans le répertoire romantique et post romantiques français : Chants de Canteloube avec Antonio de Almeida (2 albums, de 1982 et 1985, où l'ivresse mélodique s'accompagne d'une volupté comme empoisonnée à la Chausson… le timbre enivré de la mezzo américaine s'impose par sa volupté claire et son intensité charnelle ; exprimant tout ce que cette expérience terrestre tend à l'évanouissement spirituel,… une Thaïs en somme : charnelle en quête d'extase purement divine). Ces deux recueils sont des must, indémodables (même si pour beaucoup sa partenaire et contemporaine Kiri te Kanawa a mieux chanté Canteloube, sans « s'enliser »).

Berliozienne et Ravélienne, Von Stade a exprimé son amour à la France. Même style irréprochable dans ses Nuits d'été de Berlioz d'après Gautier de 1983 sous la direction de Ozawa ; et aussi Shéhérazade, Mélodies et Chansons de Ravel à Boston avec Ozawa toujours en 1979…
Avec son complice au piano, Martin Katz, la divina s'expose sans fards, voix seule et clavier dans plusieurs récitals qui ne déforment pas son sens de la justesse et de la musicalité allusive d'une finesse toujours secrètement blessée : deux cycles sont ici des absolus eux aussi, le récital de 1977 comprend Dowland, Purcell, Debussy Canteloube dont il faut écouter Quand je dors S 282 de Liszt sur le poème d'Hugo : maîtrise totale du souffle et du legato avec une articulation souveraine : quel modèle pour les générations de mezzos à venir. Plus aucune n'ose aujourd'hui s'exposer ainsi en concert. Puis le récital de 1981 se dédie aux Italiens, de Vivaldi, Marcello, Scarlatti à Rossini sans omettre évidemment Ravel et Canteloube



Sur le tard, Stade, appelée affectueusement « **Flicka**« , sait aussi se réinventer et goûte selon l'évolution de sa

voix, d'autres répertoires, d'autres défis dramatiques : comme le montrent les derniers recueils du coffret Columbia : après celui dédié à la comédie encanaillée mais subtile d'Offenbach (Offenbach arias & Overtures, Antonio de Almeida,1994), les cd 15 (Elegies et Sonnets to Orpheus de Richard Danielpour), cd 18 (Paper Wings et Songs to the moon… de Jake Heggie) soulignent la justesse des récitals (de 1998 et 1999) : celle d'une voix mûre qui a perdu son agilité mais pas sa profondeur ni sa justesse expressive… CONCLUSION. Pour nous, française de coeur, Frederica Von Stade laisse un souvenir impérissable dans deux rôles chez Massenet qu'elle a incarné avec intensité et profondeur : Cendrillon (cd16, 1978) et Cherubin (cd17, 1991), sans omettre son Mignon de Thomas (Connais tu le Pays, cd2, 1976). Bel hommage. Coffret événement CLIC de mai 2016.

CD, coffret événement. Frederica von Stade : the complete Columbia recital albums (18 cd, 19975-2000). Extraits d'opéras, mélodies, songs, lieder de Massenet, Thomas, Ravel, Mahler, Schuebrt, Berlioz, Bernstein… CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.

CD, événement, compte rendu

critique. Chopin : Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta)



CD, événement, compte rendu critique. Chopin : Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta). Le geste et la pensée de l'interprète réalisent le chemin intérieur le mieux conçu, et d'une certaine façon apporte la preuve du Chopin à la fois véhément, et aussi tendre, mais toujours superbement LIBRE. Danse proche de la marche, chacune des 7 Polonaises ici magistralement choisies et agencées, assume crânement cette parenté affirmative, brillante et pleine de panache affiché, puis bascule en éclairs plus graves et sombres ou jaillit la tragédie intime du compositeur pianiste.



Parmi nos préférés, c'est à dire les Polonaises qui expriment un accomplissement de la pensée de l'interprète (non de sa seule technicité), **l'Opus 26 n°1** invite au tout début à un voyage introspectif où l'on comprend que ce qui se joue relève immédiatement du salut de l'âme : comment se sauver soi-même, Chopin l'expatrié se pose la question ; amorcée en accords secs et même de façon véhémente, la première Polonaise abandonne tout artifice extérieur et bascule peu à peu dans la douceur rêvée, comme si Chopin d'un traumatisme secret, d'abord énoncé

furioso, organisait et réécrivait l'histoire en un épanchement maîtrisé, personnel, intime mais dont la sûreté s'affirme nettement, en particulier dans la réitération reconstructrice de la fin. Tout cela crépite et semble imploser en apparence, mais construit allusivement une cohérence intérieure que le pianiste a totalement compris et même qu'il semble vivre totalement au moment de l'enregistrement. Comme un volet fraternel, l'autre face d'un même épisode, **l'Opus 26 n°**2, fait couler un métal en fusion plus âpre et moins apaisé, rugueux et d'une amertume qui ne se cache pas.

Polonaises enivrées, sublimées

Pascal Amoyel exprime le chant furieux et tendre d'un Chopin expatrié en quête de liberté et d'harmonie

L'opus 44, Polonaise la plus longue (soit plus de 10 mn) fait éclater littéralement le cadre en une forme libre proche de la fantaisie : miroir des affects conquérants et aussi destructeurs, toute la furia tendre de Chopin s'exprime ici en arêtes vives. Piano orchestre et piano orgue aussi par une série de plus en plus revendicatrice, – par ses suites de batteries interrogatives et affirmatives, exprimant la volonté de tout recréer pour que jaillisse intacte, la pure innocence d'un cœur attendri : la volubilité du pianiste enchante littéralement dans ces passages entre épanchements et chant de victoire. Dont tous les parcours et méandres affirment haut et fort la souveraine liberté d'un esprit qui a su s'affranchir de ses entraves, Chopin, l'exilé volontaire, acteur de son destin.

D'une conscience supérieure et sur le plan formel, d'une

audace créative plus inventive encore, **l'Opus 53** est peut-être la plus proche de la grande fabrique alchimique de Liszt : vertigineuse et échevelée : c'est aussi l'histoire d'une conquête, gagnée après des efforts colossaux et opiniâtres. Pascal Amoyel en traduit les tensions contraires, les pulsions contradictoires dont le heurt et les frottements produisent les étincelles de la vie.



Fin de parcours. L'opus 61 traverse toutes les formes pour atteindre un autre espace temps, jouant sur la résonnance d'un piano grand questionneur : tout le début est un questionnement intime intérieur, d'une profondeur ample et vaste : la collection de souvenirs rétrospectifs que Chopin agence alors gagne une éloquente clarté sous les doigts agiles, allusifs du pianiste ; le rythme de la polonaise n'étant alors qu'un éclair, un jaillissement fugace pour électriser un matériau sonore qui se réinvente à mesure qu'il s'écoule, basculant peu à peu vers le chant d'une grande harpe rassérénée, vers un pur esprit de renoncement ; les changements incessants de rythmes et d'harmonie conduisent vers l'inconnu, l'espace au delà du son, derrière le sonore (frémissement annonciateur et suspendu du carillon à 10mn). La douceur étale, simple, naturelle du pianiste, -a contrario de tous ses confrères : son dépouillement sincère, touchent à l'essentiel. Quelle justesse, quelle vérité.

D'une filiation secrète intime, – un hommage à la mémoire de son grand père né polonais, Gerszon-Wolf Kartowski, le pianiste Pascal Amoyel signe l'un de ses disques les plus aboutis. Un témoignage tracé par un coeur sincère, un style sans calcul : pas l'ombre d'un effet car tout y coule comme la pensée intime d'une âme qui se libère peu à peu au fil des Polonaises. Une à une chaque entrave se rompt puis s'efface.

La musique s’accomplit.

CD, compte rendu critique. Chopin : Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta). 7 Polonaises opus 20, 40, 44, Polonaise-Fantaisie opus 61. Enregistrement réalisé à Paris en avril 2015 – 1 cd La Dolce Volta. Lire l’excellent livret notice accompagnant le cd (entretien avec Pascal Amoyel à propos de Chopin). CLIC de classiquenews de mai 2016

VOIR notre **reportage vidéo : POLONIA, le nouveau disque de Pascal Amoyel**

Centenaire Yehudi Menuhin sur Arte



ARTE. JOURNEE YEHUDI MENUHIN, dimanche 1er mai 2016,18h30, 22h50, 00h45. Le 22 avril 2016 a marqué le centenaire du violoniste prodige, véritable légende du violon, tant par sa divine musicalité, sa sonorité angélique, lumineuse, divine que l’éclat moral de sa personnalité, sans omettre ses engagements humanistes et fraternels, actes de courage et solidaire, hors du milieu strictement classique. Décédé en décembre 1999, Sir **Yehudi Menuhin** incarne l’excellence de l’artiste et la passion généreuse de l’homme, complice citoyen et citoyen du monde, diffusant partout autant que possible le chant transcendant de son violon enchanteur. Violoniste et chef d’orchestre, le musicien a su aussi s’ouvrir à d’autres formes, d’autres

cultures afin de renouveler toujours le formidable don qu'il avait su recueillir, cultiver, entretenir, perfectionner; Menuhin fut aussi un pédagogue, un passeur d'un formidable charisme. Arte lui rend hommage en 3 étapes, demain dimanche 1er mai 2016.



3 RVS sur ARTE

Dimanche 1er mai 2016

18h30

Yehudi Menuhin et Herbet von Karajan. La caméra d'Henri-Claude Cluzot fixe la complicité du soliste et du chef mythiques. En 1966, le réalisateur filme répétition puis concert du Concerto pour violon n°5 en la majeur de Mozart : entretien riche et croisé entre deux monstres sacrés, curieux, généreux, exigeants… 43 mn

22h50

Portrait : Yehudi Menuhin, le violon du siècle

Documentaire

00h45

Hommage à Yehudi Menuhin

Concert hommage

LIRE aussi notre dossier présentation de la série de

rééditions discographiques publiées pour le Centenaire Yehudi Menuhin par Warner classics